



Étude des déterminants non vocationnels du choix de filière aux humanités chez les élèves de l'École d'application de l'UPN

✍ Floribert BODY DI TSIKU LUFUA* et Jean-Paul YAWIDI MAYINZAMBI**

*Professeur ; ** Professeur Ordinaire à l'UPN/ Kinshasa- RD Congo

Résumé

Cet article explore les facteurs perturbateurs dans le choix de filière d'études chez les élèves du secondaire à l'école d'application de l'Université Pédagogique Nationale.

Les résultats révèlent que les choix sont majoritairement influencés par les parents, les contraintes de proximité scolaire, et le manque d'information sur les débouchés. Cette orientation imposée entraîne une faible motivation, des difficultés d'adaptation, et une perception incertaine de l'avenir. Les élèves expriment un besoin d'un accompagnement plus individualisé, impliquant enseignants et parents, fondé sur une meilleure connaissance des aptitudes et des opportunités. L'étude souligne la nécessité de réformer le dispositif d'orientation afin de le rendre plus efficace, humain et contextualisé.

Mots-clés : Orientation scolaire, choix de filière, influence parentale, motivation scolaire, avenir professionnel, éducation secondaire, RDC.

Abstract

This article investigates the disruptive factors affecting secondary students' choice of study streams at the Demonstration School of the Université Pédagogique Nationale. Findings reveal that students' decisions are mostly influenced by parents, school proximity, and a lack of information on real career prospects. Such externally-driven choices lead to low motivation, academic difficulties, and uncertainty about the future. Students expressed a strong need for more personalized guidance involving both teachers and parents, based on informed understanding of their abilities and available opportunities. The study highlights the need to reform the orientation system to make it more effective, human-centered, and context-aware.

Keywords : Educational guidance, study choice, parental influence, student motivation, professional future, secondary education, DRC.

Introduction

Le choix de filière aux humanités constitue une étape déterminante dans le parcours scolaire et professionnel des élèves. Pourtant, dans plusieurs contextes éducatifs, notamment en République démocratique du Congo, ce choix s'opère souvent dans des conditions peu éclairées, sous l'influence de facteurs externes tels que la volonté des parents, la pression sociale, l'absence d'informations objectives ou encore les contraintes institutionnelles.

Dès lors, il devient pertinent de s'interroger sur la nature réelle de ces choix : s'agit-il de décisions éclairées, réfléchies, basées sur les aspirations et aptitudes des élèves, ou plutôt de choix contraints, dictés par des circonstances extérieures ?

Réfléchir sur la question du choix contraint ou du choix éclairé revêt une importance capitale. Car l'orientation conditionne non seulement la réussite scolaire immédiate, mais également l'épanouissement personnel, l'employabilité future et la construction d'un projet de vie durable. Dans un contexte où l'accompagnement est souvent insuffisant et peu individualisé, il est impératif de repenser les dispositifs existants, de renforcer le rôle des Conseillers d'orientation et de redonner à l'élève une place centrale dans le processus décisionnel.

Cet article s'inscrit donc dans une démarche d'analyse critique des déterminants non vocationnels du choix de filière aux humanités, en prenant pour cadre l'École d'application de l'Université Pédagogique Nationale.

Notre préoccupation s'articule autour des questions suivantes :

1. Quels sont les facteurs externes et internes qui perturbent le choix de filière d'études chez les élèves de l'École d'application de l'UPN ?
2. Dans quelle mesure ces choix non vocationnels influencent-ils la motivation et le rendement scolaire des élèves ?
3. Quelles sont les conséquences perçues par les élèves quant à leur avenir académique et professionnel dans les filières imposées ou mal choisies ?

L'objectif général assigné à la réflexion est le suivant : analyser les facteurs non vocationnels influençant le choix de filière d'études chez les élèves de l'École d'application de l'UPN et en évaluer les effets sur leur parcours scolaire.

En ce qui concerne les objectifs spécifiques, il est question : (i) d'identifier les principales influences externes (parents, enseignants, pairs, système scolaire) sur le choix de filière ; (ii) d'évaluer l'impact de ces choix sur la motivation, l'engagement et les résultats scolaires ; (iii) de comprendre la manière dont les élèves perçoivent leur avenir dans la filière choisie ; (iv) de proposer des pistes d'orientation plus efficaces et individualisées au niveau du secondaire.

La pertinence de cette réflexion se justifie à plusieurs niveaux : (i) sur le plan pédagogique : le choix de filière conditionne l'apprentissage, l'implication de l'élève et ses performances scolaires. Une orientation mal alignée avec ses aptitudes ou motivations peut entraîner désengagement, redoublement, voire abandon scolaire. Étudier les facteurs de ces mauvais choix permet d'améliorer l'accompagnement pédagogique ; (ii) sur le plan psychologique et identitaire : le choix d'une filière touche à la construction de l'identité personnelle et professionnelle de l'élève. Lorsqu'il est contraint ou subi, il peut

créer de la frustration, un sentiment d'échec ou un mal-être durable. Comprendre cela permet de prévenir les effets psychologiques négatifs ; (iii) sur le plan institutionnel : à l'heure où l'école vise à former des citoyens autonomes et responsables, il est urgent de revoir les mécanismes d'orientation. Cette étude interroge les limites actuelles du système éducatif dans sa capacité à offrir une orientation éclairée, personnalisée et équitable ; (iv) sur le plan socio-économique : un élève mal orienté devient souvent un professionnel mal adapté. Cela affecte non seulement son avenir, mais aussi l'efficacité du système de formation et le marché de l'emploi. D'où l'intérêt de prévenir ces décalages dès le secondaire.

Autrement dit, réfléchir sur la question des choix contraints ou éclairés dans l'orientation des élèves est essentiel pour plusieurs raisons majeures :

1. Parce que l'orientation conditionne le parcours scolaire et professionnel de l'élève
Un choix de filière inadéquat ou imposé peut entraîner un manque de motivation, des échecs scolaires, une perte d'estime de soi, voire un abandon. À l'inverse, un choix éclairé, en phase avec les intérêts et les aptitudes réelles de l'élève, favorise l'engagement, la réussite et la construction d'un projet de vie cohérent.
2. Parce que les pressions externes faussent souvent les choix
Nombreux sont les élèves qui subissent l'influence de leurs parents, de l'école, ou du contexte social sans disposer de réelles informations sur les filières. Cette contrainte génère des parcours artificiels et non vocationnels, parfois subis plutôt que choisis.
3. Parce que le système éducatif manque encore d'un accompagnement structuré et individualisé
En RDC, comme dans beaucoup de contextes similaires, l'orientation est souvent réduite à une formalité administrative. La réflexion permet de montrer l'urgence d'une professionnalisation du rôle des conseillers d'orientation, et d'un meilleur usage des outils tels que le TENASOSP.
4. Parce qu'il y a un enjeu d'équité et de justice scolaire
Les élèves les moins informés ou les plus vulnérables sont souvent ceux qui subissent le plus les choix contraints. Une réflexion critique permet de plaider pour une éducation plus inclusive et plus équitable.
5. Parce que c'est une question d'avenir pour la société
Une société où les individus se trouvent dans des métiers par défaut ou par erreur d'orientation compromet sa productivité, son développement humain et sa stabilité. Traiter cette question, c'est agir sur le long terme pour un capital humain mieux valorisé.

En somme, cette réflexion est un appel à repenser l'orientation comme un processus éclairé, participatif, centré sur l'élève, afin de prévenir les erreurs de trajectoire et garantir une formation alignée sur les aptitudes, les aspirations et les réalités du marché.

En somme, cette réflexion est pertinente car, elle met en lumière une problématique silencieuse mais lourde de conséquences, et ouvre la voie à une révision plus humaine et stratégique de l'orientation scolaire au Congo et dans des contextes similaires.

Quelques aspects conceptuels et théoriques

- **Précision des concepts**

L'approche conceptuelle vise à clarifier les concepts clés liés à cette étude. Elle permet de baliser le champ d'analyse et d'éviter les confusions terminologiques.

1. Orientation scolaire et professionnelle

L'orientation est un processus d'accompagnement qui aide les élèves à mieux se connaître, à explorer les possibilités d'études et de métiers, et à faire des choix éclairés. Elle comprend une dimension psychologique (connaissance de soi), éducative (accompagnement par l'école) et sociale (influence de l'environnement).

Guichard et Huteau (2001) définissent l'orientation comme l'ensemble des processus et des dispositifs mis en œuvre pour accompagner les choix de formation ou de profession.

2. Choix de filière

Le choix de filière désigne l'acte par lequel un élève sélectionne un parcours scolaire spécifique (scientifique, littéraire, commercial, etc.), souvent à l'entrée des humanités. Ce choix est censé refléter ses intérêts, capacités, aspirations et perspectives professionnelles.

Ce choix peut être rationnel, mais aussi influencé par des facteurs psychologiques, sociaux, économiques ou institutionnels (Super, 1990 ; Lent et al., 1994).

3. Facteurs perturbateurs

Ce sont les éléments qui interfèrent négativement dans la prise de décision en matière d'orientation : pression familiale, stéréotypes de genre, absence d'informations, erreurs de perception, contraintes institutionnelles, etc.

Ils faussent le processus de choix et exposent l'élève au risque d'échec, de démotivation ou de réorientation non anticipée (Huteau et Lautrey, 1999).

- **Fondements théoriques de la réflexion**

Pour éclairer l'analyse du choix de filière au secondaire, plusieurs approches théoriques ont été mobilisées, permettant de mieux comprendre les dynamiques psychologiques, sociales et institutionnelles qui influencent les décisions des élèves.

D'abord, la théorie du développement vocationnel de Donald Super (1953, 1990) fournit un cadre essentiel. Elle postule que l'orientation professionnelle est un processus évolutif, influencé par l'image de soi que l'individu construit progressivement. Or, dans le contexte de l'École d'application de l'UPN, les élèves n'ont souvent pas encore intégré cette image de soi vocationnelle. Leur choix ne repose pas sur une vision claire de leurs intérêts ou compétences, mais sur des facteurs extérieurs.

Ensuite, la théorie socio-cognitive de la carrière de Lent, Brown et Hackett (1994) met en évidence le rôle des croyances d'efficacité personnelle, des attentes de résultats et du soutien perçu dans les décisions d'orientation. Lorsque les élèves ne disposent pas d'informations fiables, ni de soutien éclairé, ils adoptent des choix peu congruents avec

leurs aspirations réelles. Les contraintes parentales ou institutionnelles renforcent cet écart entre la trajectoire souhaitée et celle suivie.

Enfin, la théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger (1957) permet de comprendre l'état d'inconfort que vivent les élèves lorsqu'ils doivent justifier un choix qui ne correspond pas à leur inclination naturelle. Ce malaise se manifeste par un manque d'engagement, de motivation, voire un échec scolaire, comme observé dans les résultats. Ces approches montrent que l'orientation n'est pas un simple acte administratif. Elle est au croisement de la psychologie, de la sociologie et de la pédagogie. Ainsi, toute politique éducative sérieuse doit reconnaître la complexité de ce processus et mettre en place des mécanismes d'accompagnement individualisés et contextualisés.

Méthodologie

- **Milieu**

Notre étude s'est réalisée en ville de Kinshasa. Elle s'est déroulée au cours de l'année scolaire de 2020 - 2022 auprès des apprenants de l'Ecole d'Application de l'Université Pédagogique Nationale, en sigle « EDAP ».

La création de l'Ecole d'Application date de 1961. Elle appartenait à ses débuts au gouvernement du Kongo Central avec la dénomination : « Athénée du Kongo Central » avec en son sein le cycle d'orientation. Les humanités scientifiques, littéraires, pédagogiques et techniques sont venues progressivement. En 1966-67, l'Unesco intégra cette école à l'Institut Pédagogique Nationale pour devenir une école d'application.

Actuellement, L'EDAP / UPN organise trois cycles, à savoir : maternelle, primaire et secondaire. Elle est située dans la Commune de Ngaliema, au croisement de la route de Matadi et l'avenue Bobozo dans le Quartier Binza / Pigeon.

- **Collecte des données**

La collecte des données auprès des sujets a été rendue possible grâce à l'usage de la méthode d'enquête et de la technique du questionnaire écrit. A chaque sujet, nous avons remis un exemplaire du questionnaire et il répondait sur place selon qu'il se révélait disponible. Tous les protocoles nous étaient retournés le même jour.

- **Participants**

Nous avons obtenu la collaboration de 87 élèves inscrits dans différentes filières organisées à l'Ecole d'Application de l'Université Pédagogique Nationale. Ci-après leurs caractéristiques.

Tableau 1. Filière d'études des sujets

Filières	Effectifs	%
Pédagogie générale	24	27,6
Scientifique	18	20,7
Commerciale	15	17,2
Coupe et couture	12	13,8
Littéraire	10	11,5
Hôtellerie	8	9,2
Total	87	100

Il se dégage de ce tableau que nous avons obtenu la collaboration des élèves inscrits en filières de Pédagogie générale (27,6%), scientifique (20,7%), commerciale (17,2%), coupe et couture (13,8%), littéraire (11,5%) et Hôtellerie (9,2%).

Résultats

Thème 1 : Principales influences externes sur le choix de filière

Question n°1 : Qui vous a le plus influencé dans le choix de votre filière ?

Tableau 1. Influence externe

Influence externe	Effectifs	%
Mon parent, mon tuteur	56	64,4
Mon ami (e), un (e) camarade	15	17,2
Un enseignant	10	11,5
Moi-même	6	6,9
Total	87	100

Il ressort de ce tableau que pour la majorité des sujets (64,4%), le choix de filière d'études aux humanités était influencé par leurs parents ou tuteurs. Les autres sujets ont plutôt mentionné que le choix de leurs filières d'études était influencé par leurs amis ou camarades (17,2%) et un enseignant (11,5%). Quelques sujets (6,9%) ont soutenu qu'ils avaient eux-mêmes réalisé le choix de leurs filières d'études.

Question n°2 : Est-ce que vous aviez une idée claire de vos intérêts ou talents avant de faire ce choix ? Justifiez votre réponse.

Tableau 2. Idées claires

Idées	Effectifs	%
Oui	42	48,3
Non	45	51,7
Total	87	100

Ce tableau montre que bon nombre des sujets (51,7%) ont indiqué ne pas avoir une idée claire de leurs intérêts ou talents avant la réalisation du choix de filière d'études aux humanités. Une autre catégorie des sujets (48,3%) a révélé en avoir plutôt.

Ceux qui ont indiqués qu'ils avaient une idée claire de leurs intérêts ou de leurs talents, ont relevé d'un côté que malheureusement qu'ils n'ont pas pu choisir la filière qu'ils voulaient, d'un autre côté ils n'avaient nullement bénéficié d'un conseil de la part d'un spécialiste ou ils n'ont pas subi un test d'orientation.

Ceux qui ont répondu négativement à la question leur posée, ils l'ont justifié dans le sens soit qu'ils ne savaient pas trop ce qui leur convenait, soit ils ont choisi la filière selon qu'ils ont pu choisir selon ce que les autres ont indiqué ou opté.

Question n°3 : Avez-vous ressenti une pression pour choisir une filière spécifique ? Justifiez votre réponse.

Tableau 3. Ressentiment d'une pression pour choisir une filière spécifique

Ressentiment	Effectifs	%
Oui	81	93,1
Non	6	6,9
Total	87	100

Il se dégage de ce tableau que la grande majorité des sujets (93,1%) a indiqué avoir ressenti une pression pour choisir une filière spécifique, tandis qu'une minorité d'entre eux (6,9%) atteste ne l'avoir pas ressenti.

Les uns et les autres ont indiqué ce qui suit :

- ✓ J'ai ressenti une pression pour choisir une filière d'études de la part de mes parents qui me disaient qu'il s'agissait d'une bonne filière pour l'avenir ; de la part de mes camarades qui ont tous choisi la filière ciblée.
- ✓ Je n'ai pas ressenti une pression quelconque du fait que j'ai choisi seul(e), la filière d'études, mais sans bien savoir.

Question n°4 : À votre avis, pourquoi beaucoup d'élèves se retrouvent dans des filières qui ne leur conviennent pas ?

Tableau 4. Influence externe

Influence externe	Effectifs	%
Manque d'orientation scolaire efficace	44	50,6
Choix influencé par la famille ou les amis	36	41,4
Absence d'information sur les débouchés réels	5	5,7
Suivre la mode ou ce qui semble facile	2	2,3
Total	87	100

Thème 2 : Impact du choix opéré sur la motivation, l'engagement et les résultats scolaires

Question n°5 : Est-ce que la filière que vous réalisez vous intéresse vraiment ? Justifiez votre réponse.

Tableau 5. Intérêt vis-à-vis de la filière choisie

Intérêt	Effectifs	%
Oui	40	46
Pas vraiment	30	34,5
Non	17	19,5
Total	87	100

Il se dégage de ce tableau que pour bon nombre des sujets (46%) la filière d'études qu'ils réalisent les intéresse. D'autres sujets soutiennent que leurs filières d'études ne les intéressent pas vraiment (34,5%) ou carrément ne les intéressent pas (19,5%).

Les sujets qui ont répondu par l'affirmation ont relevé soit qu'ils rencontrent toutefois beaucoup de difficultés, soit que ce n'était pas cependant leur premier choix.

Ceux qui sont d'un autre avis, ont attesté qu'ils ne se sentent pas motivés, tandis que ceux qui ont dit « pas vraiment » révèlent qu'ils sont là par obligation.

Question n°6 : Comment vous sentez-vous pendant les cours de votre filière ?

Tableau 6. Ce qui senti pendant les cours

Sentiment	Effectifs	%
Je suis souvent distrait (e), démotivé (e)	40	46
Je suis intéressé (e), mais pas passionné (e)	35	40,2
Je m'ennuie, je ne comprends pas	7	8
J'essaie de suivre, mais ce n'est pas facile	5	5,7
Total	87	100

Les données contenues dans ce tableau indiquent que bon nombre des sujets (46%) attestent être souvent distraits et démotivés. D'autres sujets révèlent qu'ils sont intéressés, mais pas passionnés pendant les cours qui se donnent (40,2%). Quelques sujets mentionnent qu'ils s'ennuient, qu'ils ne comprennent rien du cours enseigné (8%) ou qu'ils essaient de suivre les cours, mais cela n'est pas facile pour eux (5,7%).

Question n°7 : Est-ce que vous obtenez de bons résultats dans votre filière actuelle ?

Tableau 7. Résultats obtenus

Résultats	Effectifs	%
Je réussis, mais je dois faire beaucoup d'efforts	10	11,5
Je réussis certaines matières, pas toutes	47	54
Mes résultats sont moyens	30	34,5
Total	87	100

Ce tableau montre que bon nombre des sujets (54%) affirment qu'ils réussissent certaines matières, pas toutes. La catégorie des sujets qui suit celle-ci (34,5%) révèle que ses résultats sont moyens. Une minorité d'entre eux (11,5%) soutient qu'elle réussit, mais en déployant beaucoup d'efforts.

Question n°8 : Pensez-vous que vous auriez de meilleurs résultats dans une autre filière?

Tableau 8. Avoir de meilleurs résultats dans une autre filière

Résultats	Effectifs	%
Oui, si je pouvais changer	38	43,7
Peut-être, mais je ne sais pas laquelle	19	21,8
Non, toutes les filières sont difficiles	18	20,7
Je ne sais pas ; je n'ai pas réfléchi à cela	12	13,8
Total	87	100

Thème 3 : Perception de l'avenir scolaire et professionnel dans la filière choisie

Question n°9 : Vous projetez-vous dans un métier en lien avec votre filière actuelle ? Pourquoi ?

Tableau 9. Projet

Intérêt	Effectifs	%
Oui	45	51,7
Non	24	27,6
Pas vraiment	18	20,7
Total	87	100

Il ressort de ce tableau que bon nombre des sujets (51,7%) attestent se projeter dans un métier en lien avec leur filière actuelle. D'autres sujets (27,6%) ne sont plutôt pas de cet avis. D'autres sujets encore (20,7%) affirment ne pas se projeter vraiment dans un métier en lien avec leurs filières d'études actuelles.

Ceux qui ont répondu positivement à la question ont fourni des explications suivantes : Oui, je projette dans un métier en lien avec ma filière actuelle : (i) mais je suis inquiet(e) par rapport aux débouchés ; (ii) je suis confiant(e), même si c'est difficile maintenant.

Ceux qui ont répondu négativement à la question ont relevé que ce n'est pas ce qu'ils veulent plus tard.

Les sujets qui ont dit « pas vraiment » ont attesté n'avoir pas de vision claire.

Question n°10 : Pensez-vous que cette filière vous ouvrira des opportunités d'avenir ? Justifiez votre réponse.

Tableau 10. Ouverture à des opportunités d'avenir

Ouverture	Effectifs	%
Oui	45	51,7
Peut-être	30	34,5
Non	12	13,8
Total	200	100

Il se dégage de ce tableau que bon nombre des sujets (51,7%) pensent que les filières d'études qu'ils réalisent vont leur ouvrir des opportunités d'avenir. Une minorité des sujets affirme soit que cela est possible dans une certaine mesure (34,5%) soit qu'elle ne la pense pas (13,8%).

Les uns et les autres ont justifié leurs réponses de la manière suivante :

- ✓ Oui, ma filière m'ouvrira des opportunités d'avenir : (i) mais je n'y crois pas vraiment ; (ii) c'est une bonne base, mais je dois encore réfléchir.
- ✓ Non, ma filière ne m'ouvrira pas des opportunités d'avenir d'autant que je ne vois pas à quoi elle va me servir.
- ✓ Peut-être, ma filière m'ouvrira des opportunités d'avenir si je réussis très bien.

Question n°11 : Avez-vous choisi cette filière en pensant à votre avenir professionnel ? Justifiez votre réponse.

Tableau 11. Pensée orientée vers l'avenir professionnel

Avenir	Effectifs	%
Oui	35	40,2
Non	52	59,8
Total	87	100

Il ressort de ce tableau que bon nombre des sujets (59,8%) se retrouvent dans leurs filières d'études sans aucun regard sur leur avenir professionnel. Une minorité d'entre eux (40,2%) a plutôt indiqué qu'elle en a tenu compte.

Les uns et les autres ont justifié leurs réponses dans le sens suivant : (i) Oui, j'ai choisi ma filière d'études en pensant à mon avenir professionnel, mais je ne suis plus sûr(e) de mon choix ; (ii) Non, je n'ai pas choisi ma filière d'études en pensant à mon avenir professionnel : (a) c'était un choix par défaut ; (b) c'est un choix des parents.

Thème 4 : Propositions d'orientation plus efficaces

Question n°12 : Que pensez-vous de l'accompagnement que vous avez reçu pour choisir votre filière ?

Tableau 12. Avoir reçu l'accompagnement

Accompagnement	Effectifs	%
J'aurais voulu d'explications sur les filières	37	42,5
C'était trop général, pas personnalisé	28	32,2
Je me suis senti seul (e) dans ce choix	17	19,5
Il n'y en pas eu	5	5,7
Total	87	100

Il se dégage de ce tableau que bon nombre des sujets (42,5%) auraient souhaités recevoir de plus amples informations sur les filières d'études. D'autres sujets ont soit soutenu que les informations mises à leur disposition étaient plus trop générales (32,2%) soit ils se sont sentis seuls dans le choix de filières d'études aux humanités (19,5%). Quelques sujets ont attesté n'avoir reçu aucun accompagnement pour le choix de filière d'études.

Question n°13 : Qu'est-ce qui pourrait vous aider à mieux choisir votre filière ?

Tableau 13. Ce qui pourrait aider à mieux choisir une filière

Aide au choix	Effectifs	%
Des tests d'orientation adaptés	32	36,8
Des conseils individualisés selon mes intérêts et mes notes	31	35,6
Des séances d'orientation plus tôt	22	25,3
Des rencontres avec des professionnels	2	2,3
Total	87	100

Les données contenues dans ce tableau révèlent que pour les sujets ce qui pourrait aider les élèves à mieux choisir une filière d'études c'est la passation des tests d'orientation adaptés (36,8%) ; des conseils individualisés selon leurs intérêts et notes scolaires (35,6%) ; des séances d'orientation plus tôt (25,3%) et des rencontres avec les professionnels (2,3%).

Discussion

Que dire des résultats obtenus ?

- **Sur le plan du choix de la filière d'études**

Les données recueillies révèlent une faible autonomie décisionnelle des élèves dans le processus de choix de filière. La majorité affirme que ce sont les parents ou tuteurs légaux qui ont exercé une influence décisive sur leur orientation, parfois au détriment des préférences personnelles. Cette réalité souligne une forme de pression familiale, souvent justifiée par la recherche d'un avenir « sûr » ou « prometteur », mais qui ne tient pas toujours compte des intérêts ou aptitudes des élèves.

Par ailleurs, une part importante des élèves a choisi leur filière pour ne pas quitter leur ancienne école, ce qui montre que des facteurs logistiques ou affectifs interfèrent avec le

processus d'orientation, révélant un manque de dispositifs de suivi personnalisés à la fin du cycle de base.

Enfin, le constat partagé par les élèves selon lequel plusieurs d'entre eux se retrouvent dans des filières inadéquates par manque d'information sur les débouchés ou à cause d'un manque de place dans d'autres options, traduit une défaillance du système d'orientation actuel, marqué par l'absence de données claires et accessibles, ainsi que par l'insuffisance de structures d'accompagnement scolaire.

- ***Sur le plan de l'impact du choix***

Les réponses des élèves révèlent un impact préoccupant du choix de filière non assumé ou mal orienté sur leur motivation scolaire et leur rendement académique. Bien qu'une majorité affirme avoir accepté la filière dans laquelle ils se trouvent, ils reconnaissent rencontrer de nombreuses difficultés sur le plan pédagogique, ce qui traduit un malaise scolaire latent.

L'ennui ressenti pendant certains cours, évoqué par la majorité des sujets, est un indicateur clair d'un désengagement partiel vis-à-vis des contenus enseignés, suggérant que les cours ne résonnent pas avec les intérêts ou les aspirations profondes des élèves. Cela peut avoir pour conséquence une participation passive en classe et une perte de sens dans les apprentissages.

De plus, le fait que la réussite soit sélective selon les matières montre un déséquilibre entre les compétences naturelles des élèves et les exigences de la filière. Cela peut générer une baisse d'estime de soi ou un sentiment d'incompétence, qui entrave l'investissement scolaire global.

Enfin, le doute exprimé par la majorité quant à la possibilité de meilleurs résultats dans une autre filière traduit un regret ou une remise en question tardive du choix effectué. Cela renforce l'idée que le processus d'orientation initial manque de clarté, d'accompagnement et de pertinence, ce qui affecte la trajectoire éducative et psychologique de l'élève.

- ***Sur le plan de la perception de l'avenir***

Les données révèlent une perception globalement incertaine, inquiète et peu projetée de l'avenir scolaire et professionnel chez les élèves interrogés. Une majorité exprime de l'inquiétude face aux débouchés réels liés à leur filière actuelle, ce qui traduit un manque de visibilité, de confiance et de perspectives concrètes. Cette anxiété peut être le reflet d'un système éducatif qui oriente peu ou mal les élèves sur la relation entre les études et le marché de l'emploi.

Le fait que plusieurs élèves disent ne viser que l'obtention du diplôme, sans ambition d'excellence, indique un désengagement à long terme et une forme de résignation. Cela traduit un rapport utilitariste à l'école, alimenté par une crise de confiance en l'avenir national, où même les efforts scolaires sont perçus comme sans garantie.

Par ailleurs, une dissonance est relevée entre le projet de vie des élèves et celui projeté par leurs parents. Bon nombre des sujets (51,7%) affirment avoir pensé à leur avenir, mais pas dans le sens imposé par leurs parents, ce qui illustre un conflit d'orientation et un déficit d'écoute ou d'accompagnement individuel.

Dans l'ensemble, ces perceptions dénotent une fragilité dans la construction identitaire et professionnelle des élèves, renforçant l'urgence d'une orientation plus participative, réaliste et contextualisée dès le secondaire.

- **Sur le plan des propositions d'orientation**

Les réponses des élèves montrent une insatisfaction claire face aux dispositifs actuels d'orientation. L'accompagnement est jugé trop général, peu personnalisé et souvent fondé sur des critères subjectifs. Les élèves critiquent notamment l'absence d'informations précises, tant du côté des conseillers que des enseignants, ce qui nuit à une orientation éclairée. Le test national d'orientation scolaire et professionnelle (TENASOSP), bien qu'administré, n'a pas conduit à des décisions concrètes ou pertinentes, ce qui fragilise sa légitimité.

Les élèves identifient également un manque d'implication des parents, non par désintérêt, mais par exclusion du processus d'orientation. Alors qu'ils jouent un rôle central dans les décisions éducatives, notamment en finançant les études, ils ne sont ni formés, ni informés sur les enjeux des choix de filière. Les élèves estiment que les parents doivent être sensibilisés aux conséquences des choix imposés.

Enfin, les élèves appellent à un accompagnement multidimensionnel, intégrant parents, enseignants et spécialistes de l'orientation, tous correctement formés et outillés pour guider en tenant compte des aptitudes réelles, des intérêts personnels et des débouchés concrets. Ce besoin d'orientation formelle, participative et structurée souligne l'importance d'une politique d'orientation cohérente et active dès le secondaire, afin d'éviter des parcours imposés, mal vécus ou peu porteurs d'avenir.

De la vérification des hypothèses

La confrontation des données recueillies sur terrain aux hypothèses formulées révèle ce qui suit :

Hypothèse 1 : Le choix de filière d'études chez les élèves de l'école d'application de l'UPN est majoritairement influencé par des facteurs externes tels que la pression parentale ou les contraintes institutionnelles.

Cette hypothèse est confirmée, c'est-à-dire la majorité des élèves affirment que ce sont les parents ou tuteurs qui ont imposé le choix de filière. Beaucoup déclarent ne pas avoir choisi librement, et que certaines filières leur ont été imposées par défaut (absence de place ailleurs ou manque d'information).

Hypothèse 2 : Le choix non librement consenti de la filière a un impact négatif sur la motivation, l'engagement et les performances scolaires des élèves.

Cette hypothèse est confirmée. Il va sans dire que les élèves expriment un ennui pendant certains cours. Ils reconnaissent réussir dans certaines matières, mais pas toutes, et affirment rencontrer des difficultés. Certains pensent qu'ils auraient de meilleurs résultats dans une autre filière.

Hypothèse 3 : L'absence d'un accompagnement orientant structurée et personnalisée est un facteur aggravant de la mauvaise orientation scolaire et du mal-être éducatif.

Cette hypothèse est également confirmée. C'est pour dire que les élèves jugent l'accompagnement trop général, les acteurs de l'orientation peu informés. Le test TENASOSP n'a pas été utile dans le processus de décision. Les élèves souhaitent que les parents et enseignants soient mieux impliqués et que les aptitudes réelles soient prises en compte.

De la confrontation des résultats à ceux obtenus par d'autres auteurs

Les résultats de la présente recherche, menée à l'école d'application de l'Université Pédagogique Nationale, rejoignent plusieurs constats établis dans d'autres travaux scientifiques sur les facteurs influençant le choix de filière au secondaire.

- **Influence parentale et pression sociale**

Selon Guichard et Huteau (2001), le choix d'orientation des élèves reste fortement influencé par les attentes familiales, les stéréotypes sociaux et les représentations de certaines filières comme étant « plus nobles » que d'autres. Dans cette recherche, les élèves ont confirmé que leurs parents ont joué un rôle prépondérant dans le choix de filière, souvent sans concertation ni analyse de leurs réelles aptitudes.

- **Mauvaise information et absence d'accompagnement individualisé**

L'étude de Meijers et Kuijpers (2014) souligne qu'en l'absence de dispositifs d'orientation bien construits, les élèves prennent des décisions par défaut, souvent influencées par la pression de l'environnement ou par des informations incomplètes. Ce constat se reflète dans les résultats : les élèves interrogés ont exprimé le manque d'un accompagnement structuré et regrettent que les tests d'orientation comme le TENASOSP ne débouchent pas sur des choix rationnels.

- **Conséquences sur la motivation et les résultats scolaires**

Selon Blaya (2010), un mauvais alignement entre la filière suivie et les aspirations de l'élève peut engendrer un désengagement scolaire, une perte d'estime de soi et des résultats médiocres. Cette étude confirme ce lien, les élèves déclarant s'ennuyer en cours, réussir partiellement, et avoir des doutes sur leur avenir professionnel dans la filière actuelle.

- **Besoin d'une approche participative et contextualisée**

Des travaux plus récents (Ndinga-Koumba-Binza, 2017) insistent sur la nécessité d'une orientation contextualisée, ancrée dans la réalité socioculturelle des apprenants, et d'une implication forte des parents et enseignants dans le processus. Cela fait écho aux suggestions émises par les élèves interrogés, qui souhaitent une implication plus forte des adultes encadrants dans une perspective d'accompagnement personnalisé.

Conclusion

Cet article a permis de mettre en lumière une réalité scolaire préoccupante : le choix de filière reste, pour de nombreux élèves, un processus subi plus que réfléchi.

Les objectifs spécifiques de cette étude ont été atteints dans leur ensemble :

- ✓ les influences externes (parents, contraintes institutionnelles) dominent le processus d'orientation ;
- ✓ les élèves ressentent une démotivation et des difficultés scolaires liées à des filières choisies par défaut ;
- ✓ leur projection dans l'avenir est floue, parfois anxieuse, sans conviction ni véritable lien avec leurs aptitudes ;
- ✓ des propositions ont émergé pour réformer en profondeur l'accompagnement à l'orientation.

Cet article espère ouvrir un espace de réflexion sur une réforme indispensable du dispositif d'orientation en RDC, dans une perspective de justice scolaire et de développement du potentiel de chaque élève.

Les données recueillies confirment largement que les élèves ne sont pas les principaux acteurs de leur choix de filière. La majorité affirme avoir été orientée par leurs parents ou par la simple volonté de rester dans leur école initiale après la 8^e année. Cela indique une orientation subie, guidée davantage par des déterminants externes (pression familiale, disponibilité des places, subjectivité des conseillers) que par une évaluation objective des aptitudes personnelles ou des intérêts professionnels des élèves.

Il s'est dégagé un lien évident entre le choix subi et une forme de démotivation scolaire. Les élèves déclarent s'ennuyer pendant certains cours, ne pas réussir dans toutes les matières, et affirment qu'ils auraient peut-être de meilleurs résultats dans une autre filière. Cela reflète un engagement scolaire fragilisé. Le rapport à l'école devient une corvée, et non un espace d'épanouissement intellectuel.

Le processus d'orientation est jugé peu efficace par les élèves interrogés. Ils estiment que les activités d'accompagnement sont trop générales, que les professionnels de l'orientation ne disposent pas d'informations objectives suffisantes, et que le test d'orientation (TENASOSP) n'a pas permis de déboucher sur des décisions concrètes. Par ailleurs, les parents sont plus impliqués dans ce processus, ils contraignent leurs enfants à choisir telle ou telle filière d'études. Le manque de coordination entre école, élève et famille génère une désorientation systémique.

L'étude souligne également une confusion institutionnelle : les inspecteurs prennent souvent la place des conseillers d'orientation dans le processus du TENASOSP. Cette dérive méthodologique réduit le test à une simple évaluation des acquis scolaires, alors que sa vocation est psychopédagogique. Les inspecteurs se contentent d'indiquer si un élève « réussit », « échoue » ou « redouble », sans en tirer un sens orientant. Cela ne répond pas aux besoins d'accompagnement individuel, encore moins à la vocation éducative du système.

C'est dire que le dispositif actuel d'orientation souffre de plusieurs limites, notamment une confusion fréquente entre le test d'orientation psychopédagogique (TENASOSP) et les examens des acquis scolaires. Cette confusion, souvent entretenue par certains inspecteurs, vide le processus d'orientation de son sens réel. Les inspecteurs, bien qu'importants dans l'évaluation des compétences scolaires, ne doivent pas occuper la place des Conseillers d'orientation, dont la mission est d'interpréter les résultats du TENASOSP en lien avec les aptitudes, les intérêts et les projets professionnels des élèves. Dire qu'un élève a "réussi" ou "échoué" ne constitue pas une orientation ; cela crée davantage de brouillard.

Au regard des résultats obtenus, nous formulons les recommandations suivantes : (i) redéfinir les rôles : les inspecteurs doivent se limiter à l'évaluation scolaire, tandis que les conseillers assurent l'orientation ; (ii) former les enseignants et sensibiliser les parents aux enjeux de l'orientation rationnelle et individualisée ; (iii) intégrer systématiquement l'orientation dans le projet d'établissement, avec des outils fiables, bien interprétés ; (iv) Revaloriser la fonction de conseiller d'orientation en l'intégrant pleinement au processus du TENASOSP ; (v) Mettre à disposition des élèves des informations claires, actualisées et accessibles sur les filières et leurs débouchés réels ; (vi) Renforcer la politique

nationale d'orientation scolaire pour qu'elle ne soit pas un simple dispositif administratif, mais un réel levier de réussite et de bien-être scolaire.

Ce travail espère ainsi contribuer à une prise de conscience et à une réforme de l'orientation scolaire en RDC, pour une éducation qui respecte l'élève, ses aspirations et son avenir.

Références

- Blaya, C. 2010 ; Le décrochage scolaire. Approche internationale. Paris: Armand Colin.
- Festinger, L. 1957 ; A Theory of Cognitive Dissonance. Stanford University Press.
- Guichard, J., et Huteau, M. (2001). Psychologie de l'orientation, Paris :Dunod.
- Holland, J. L. 1997 ; Making vocational choices: A theory of vocational personalities and work environments (3rd ed.). Psychological Assessment Resources.
- Huteau, M., et Lautrey, J. 1999 ; Psychologie différentielle. Armand Colin.
- Lent, R. W., Brown, S. D., et Hackett, G.(1994 ; Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice, and performance. Journal of Vocational Behavior, 45(1), 79–122. <https://doi.org/10.1006/jvbe.1994.1027>
- Meijers, F., et Kuijpers, M. 2014 ; Career learning and career education: a European perspective. Journal of Vocational Education et Training, 66(2), 143–160.
- Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image et son public. Paris : PUF.
- Ndinga-Koumba-Binza, H. 2017 ; Orientation scolaire et professionnelle en Afrique francophone : enjeux, pratiques et perspectives. Revue Africaine des Sciences de l'Éducation, 9(2), 45–60.
- Super, D. E. 1990 ; A life-span, life-space approach to career development. In D. Brown, L. Brooks, et Associates (Eds.), Career choice and development (2nd ed., pp. 197–261). Jossey-Bass.
- Super, D. E. 1990 ; A life-span, life-space approach to career development. In D. Brown, L. Brooks et Associates (Eds.), Career choice and development (2nd ed., pp. 197–261). Jossey-Bass.

CRIDUPN Sommaire du Volume 104, numéro 3 supplément

Juillet – Septembre 2025

01. Particularités des prefixes à charade kahindo, muhindo, kyiindo, chez les Nande dans la zone JD 1 – 22
Léonard KAMBERE MUHINDO
02. Impact socio-culturel du « losako » salutation spéciale et solennelle des Ekonda dans la communication inter-personnelle 23 – 35
Denis IMPEME BOLUA MOSA
03. Détermination des prix de transfert dans les entreprises multinationales : analyse comparative des méthodes, enjeux pratiques et perspectives d’harmonisation 37 – 42
Martin MBUDI MASUNDA
04. Évolution récente des systèmes financiers en Afrique centrale : une finance au service de la croissance ou au service des marchés ? 43 – 71
Timothée MUTIA KWABO
05. Les restaurants de fortune à Kinshasa : étude des pratiques informelles dans les quartiers Manenga et Matadi Mayo 73 – 83
Olivier MUKANIMA BIFALO, Fiston KAWALA OMPADIA et Nestor MAKENESI MALANDA
06. Facteurs explicatifs du maintien en fonction du personnel administratif, technique et ouvrier retraitable dans les établissements publics de l’Enseignement Supérieur et Universitaire de la ville de Kinshasa 85 - 105
Pierre MALU-MALU MUANAMESO
07. Caractéristiques des troubles du comportement chez les traumatisés crâniens, cas des patients hospitalisés à l’hôpital de l’amitié sino-congolaise de Kinshasa, République Démocratique du Congo 107 –117
Pascal TSHIBUABUA MUTSHIPAYI et Joseph TSHITOKO NDAWU

08. Acquis scolaires des apprenants sur les accidents vasculaires cérébraux (AVC)	119 –128
<i>Benoit MUNDEKE KASONGO</i>	
09. Caractéristiques physico-chimiques et microbiologiques des jus de maracuja : comparaison entre les créations des élèves de 3 ^e année des humanités scientifiques et les jus artisanaux et industriels de Goma	129 –138
<i>Marc HYANGO ODIMBA, Jean-Pierre IKOLONGO BEFEMBO et José INDENGE Y'ESSAMBALAKA</i>	
10. Freins et leviers à la consommation du Grillon domestique (<i>Acheta domesticus</i> – <i>Orthopthères</i>) à Kinshasa	139 –149
<i>Rodrigue LUNDANDA MASHINDJI et Papy NSEVOLO MIANKABA</i>	
11. Analyse des performances académiques des étudiants de l'institut supérieur pédagogique de Muhangi à Butembo (2003-2019) Variations selon les sessions et les sections d'études	151 –168
<i>KAKUHI KASWERA</i>	
12. Evolution des ratios d'encadrement des étudiants, du personnel scientifique et administratif à l'Institut Supérieur Pédagogique de Muhangi à Butembo de 1993-1994 à 2019-2020	169 –186
<i>KAKUHI KASWERA</i>	
13. Étude des déterminants non vocationnels du choix de filière aux humanités chez les élèves de l'École d'application de l'UPN	187 –201
<i>Floribert BODY DI TSIKU LUFUA et Jean-Paul YAWIDI MAYINZAMBI</i>	

Editorial

Vers une recherche intégrée au service des enjeux africains

Ce numéro international de la revue CRIDUPN (104 n°3) propose un échantillon riche de travaux scientifiques interrogeant la réalité africaine dans sa diversité linguistique, culturelle, éducative, économique et sanitaire.

On y observe l'émergence de recherches pluridisciplinaires, ancrées dans des contextes locaux, mais ouvertes aux problématiques globales : de l'usage alimentaire d'insectes comestibles aux dynamiques d'inclusion éducative, des tensions dans le choix des parcours académiques aux mutations des modèles de gestion institutionnelle, des pratiques de salutation rituelle à l'impact neuropsychologique des traumatismes crâniens.

L'Afrique réfléchie ici n'est pas celle de l'attente, mais celle de la transformation.

L'université, au-delà de la transmission des savoirs, est appelée à jouer un rôle moteur dans la compréhension et la résolution des enjeux qui traversent nos sociétés.

À travers ces treize contributions, nous invitons le lecteur à une immersion critique dans un continent en mutation, où chaque discipline croise les urgences humaines.

Jean-Paul Yawidi Mayinzambi Rédacteur en chef